Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 690

Artikel: Seul vaut ce qui est humain

Autor: S.O.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265562

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

çait! Espérons donc que, fortes de cette expérience, les chefs de file de ces œuvres accepteront cette fois-ci de bon cœur le nouvel arrêté qui, s'il est loyalement appliqué, va changer les conditions de vie de bien des femmes.

E. Gd.

Au Grand Conseil neuchâtelois

Impressions de session

(Juillet 1945)

Nos députés et les membres du gouvernement étaient appelés à siéger en une Assemblée extraordinaire, pour régler différentes importantes questions, entre autre celle des grands travaux de la correction de l'Areuse. Le Président ouvrit la séance en donnant lecture de la correspondance adressée au Grand Conseil et parmi celle-ci d'une lettre envoyée par le Comité cantonal neuchâtelois pour le Suffrage féminin, lettre qui appuie la motion en faveur du suffrage déposée sur le bureau lors de la session de mai dernier par M. le Dr. Bersot (soc.). A l'appui de cette lettre, une distribution est faite à tous les députés de la brochure *Suffrage féminin*. Espérons qu'elle sera lue par nombre d'entre eux !

Un point qui a retenu particulièrement l'attention des députés, c'est la création d'un Office cantonal des mineurs. Chacun est d'accord qu'en dehors de la Chambre tutélaire, un office moins administratif, ayant des tendances sociales plus larges et plus développées, est une nécessité dans le canton. La motion en principe est adoptée, et les partis politiques sont invités à déposer sur le Bureau du Président la liste des candidats qui seront nommés pour l'étude du projet. Comme il s'agit ici d'une Commission parlementaire, les femmes ne peuvent donc pas siéger parmi ces candidats, et c'est très regrettable, car, comme mères de famille, cette question les intéresse au plus haut point. Mais le jour où nous siégerons n'est peut-être plus si éloigné...

Les interpellations se suivent, plus ou moins animées. Il en est une cependant que je me permets de relever ici.

Un député POP demande au gouvernement de faire un geste vis-à-vis de ses soldats, en reconnaissance des services rendus à la patrie pendant les années de 1939 à 1945. Ce geste serait fait sous forme d'allocation proportionnée au nombre de jours de service militaire accompli pendant cette période. C'est fort bien, mais pourquoi aucun des nombreux orateurs qui ont pris la parole n'a-t-il saisi l'occasion toute trouvée de relever que *sans la femme*, gardienne vigilante de nos foyers, collaboratrice au pied levé, et bien souvent sans aucune préparation préalable, dans toutes les corporations de l'artisanat à l'agriculture, il aurait été impossible d'accomplir toutes ces périodes de mobilisation, le cœur confiant et quelquefois même un peu léger!... Et pourtant, il eût été si facile, au moment où l'on réclamait un geste de la part du gouvernement, de rendre un hommage officiel et d'adresser des remerciements à la FEMME SUISSE pour sa collaboration désintéressée pendant ces « mobs » de guerre !

Lucienne Nicoud-Charpilloz.

Seul vaut ce qui est humain...

(Réflexions suscitées par la Vme Assemblée générale du Service civil complémentaire féminin)[1]

...C'est cette pensée de large compréhension humaine qui nous a frappée en lisant le compte rendu de cette Assemblée générale anuelle, que les circonstances ont fait coïncider avec ces journées de mai si riches en événements politiques. Et si, à plusieurs reprises, des articles mettant en lumière les domaines variés de l'activité du Service civil complémentaire féminin ont paru dans nos colonnes, cette Assemblée générale nous a permis une vue d'ensemble impressive de la multiplicité des tâches qui se sont imposées aux femmes groupées dans cette organisation et de l'utilité de tout ce que leur cœur leur a dicté d'entreprendre.

Au nombre de 170, présidentes cantonales, chefs de troupes d'aides mobiles, collaboratrices diverses du SCFC, s'étaient rassemblées à Zurich, venues de toutes les régions de Suisse. Et s'il fallait compter les heures de travail bénévolement et joyeusement accompli en une année par les « civiles » de ce Service, l'on arriverait, dit la présidente centrale, Mme Haemmerli-Schindler, dans son rapport général, à des chiffres astronomiques: ce travail réparti entre l'Aide au soldat, (lessive de guerre, service de raccommodages), l'Aide aux internés, l'Aide aux paysannes, aux réfugiés, le Secours aux sinistrés... trouva les Aides civiles toujours prêtes à agir, si bien que, dans nombre de communes, elles sont devenues pour les autorités des auxiliaires indispensables.[2] Une nouvelle expérience intéressante, datant d'octobre dernier, est encore à relever: un cours pour premiers soins a été donné à de jeunes émigrantes et réfugiées des camps et suivi par 41 d'entre elles: jeunes filles de diverses nationalités qui vécurent pendant cinq jours d'une vie de gens libres, tout en étant initiées à nombre de connaissances pratiques utiles. De son côté, le groupe de travail intellectuel fit un autre essai couronné de succès, en invitant, pour prendre contact avec les réfugiées, vingt représentantes choisies par lui à une conférence de trois jours, qui eut lieu à Zurich.

La collecte de jouets, point central du rapport annuel, fournirait bien des détails touchants à raconter sur les luttes et les victoires sur eux-mêmes des petits donateurs! Environ 40.000 kgs de jouets (soit 125.000 objets) affluèrent de toutes parts à Genève, d'où ils furent dirigés par Lyon vers les enfants de l'Ardèche, de la Drôme, de la Normandie, de Marseille et du Hâvre. Des poupées suisses allèrent même jusqu'en Pologne et en Norvège! Cette collecte magnifique, correspondant à celles des années précédentes consacrées aux lunettes et à la prothèse dentaire, a été entreprise par le Service civil féminin pour le compte de la Commission mixte de la Croix-Rouge internationale.

C'est sur l'activité de cette Commission qu'une conférence du Dr. Boheringer (Genève) éveilla, au cours de cette journée, un très vif intérêt en décrivant tout le travail ainsi accompli: expéditions pour le compte de la Croix-Rouge et du Don suisse; démarches auprès des autorités; difficultés résultant des blocus et contre-blocus; recherches de moyens de transports; autorisations à obtenir, etc. Mais bien plus impressionnante est encore l'activité fournie par cette même Commission — œuvre d'une envergure mondiale, si l'on considère qu'elle s'est occupée depuis 1941 de l'achat, de la répartition et de l'expédition de marchandises pour 88 millions de francs envoyées en Belgique, en Hollande, en Norvège, en Yougoslavie ; entre autres la Suisse seule a fourni pour 15 millions ½ de lait condensé et de produits à base de lait en 1943. 116 wagons de denrées alimentaires ont voyagé de Budapest en Belgique, 85.000 paires de chaussures ont été en Grèce, 54.000 en Belgique; des médicaments, vitamines, huile de foie de morue et, malgré le blocus, 154 millions d'unités d'insuline venue d'Amérique ont été expédiés, tout en réussissant à introduire en Suisse, en 1944, 744 tonnes de cotons pour des usages pharmaceutiques, destinées aux œuvres de la Croix-Rouge. Le maximum de cette activité prend date en 1943, les marchandises achetées et expédiées par la Commission mixte, atteignant 35.800 tonnes d'une valeur de 70,5 millions. Et ceci encore: expéditions de secours dans les camps de concentration (plus de 300.000 denrées alimentaires et médicaments à Gurs, Theresienstadt, dans les camps de jeunesse de Pologne et de Hollande) dont on sait qu'ils sauvèrent bien des vies. Le conférencier donna encore une idée de ce que pourra être le travail futur de la Commission mixte qui, par son expérience, est déjà prête à faire le nécessaire pour la répartition des secours aux pays qui en ont un urgent besoin.

Le Dr. Feisst, chef du bureau fédéral de l'alimentation de guerre, rendit compte ensuite de

[1] La publication de cet intéressant compte rendu a été malheureusement retardée faute de place.

[2] Mais les mêmes autorités ne semblent manifester aucune velléité de s'assurer de façon légale et définitive le concours de ces femmes en leur reconnaissant le droit de vote! et qui, pis est, ces auxiliaires elles-mêmes ont-elles le désir de le réclamer?... *(Réd.)*.

Cours des Travailleurs sociaux

Vaumarcus (Neuchâtel) 15 et 16 septembre 1945

NOTRE PLACE DANS LA SUISSE D'AUJOURD'HUI

Samedi 15 septembre, 17 h. 15 : **Les conséquences de la guerre pour la Suisse,** conférence en allemand, par M. E. Schurch (Berne) ancien rédacteur du *Bund*.
20 h. : **La Suisse dans la Société internationale,** conférence par M. J. Secretan, professeur à l'Université de Lausanne. Discussion.

Dimanche 16 septembre, 9 h. : Culte présidé par Mme Grétillat-Boucher, past. Messe à St-Aubin.
10 h. : **Le travail social dans les circonstances actuelles,** par Mlle B. Hohermuth, directrice du bureau de l'Aide aux Emigrés. (Genève). — **Quelques problèmes relatifs à la réadaptation des émigrés** (en allemand). — **Spiritualité du travail social,** par M. l'Abbé Haas, aumônier de « Caritas », (Genève).

Après-midi : Discussions entre groupes régionaux ou professionnels, ou visites d'établissements « La Ruche» (Neuchâtel), « Les Muriers» (Grandson).

Pour tous renseignements détaillés, inscriptions, etc., s'adresser avant le 1er septembre à Mlle M.-L. Cornaz, présidente centrale, La Condémine. Cour s. Lausanne. - Invitation très cordiale et pressante à toute personne qui s'intéresse aux questions sociales.

Pour le statut normal des gardes-malades

Le "statut normal" c'est :

1. Une **durée de travail raisonnable** (maximum : 60 heures par semaine — 66 heures pendant une période de transition).
2. Un **repos hebdomadaire** (minimum de 24 heures).
3. Des **vacances annuelles** (minimum 4 semaines).
4. Des **facilités de logement** (une chambre par garde-malade diplômée).
5. Un **salaire suffisant** et correspondant tant à la formation professionnelle exigée qu'aux années de service.
6. Un **contrôle de la santé,** régulier et complet.
7. Des **mesures de protection en cas de maladie** (entretien et soins gratuits; paiement du salaire).
8. **L'assurance-vieillesse.**

Pour les détails d'application, voir les recommandations de la Commission d'études de l'Association des établissements suisses pour malades résumées dans le *Messager Social* du 10 novembre 1944.

Reprenant la courageuse campagne inaugurée par lui l'autre automne, le Messager Social *constate avec regret que la première flambée d'enthousiasme pour cette indispensable réforme semble s'être éteinte, et relève énergiquement la nécessité de continuer la lutte, ceci en réponse à l'„Appel au recrutement" des Ecoles de gardes-malades que nous avons publié ce printemps. Le temps nous manque aujourd'hui pour traiter comme il est indispensable cette importante question sur laquelle nous reviendrons plus en détail prochainement.*

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

Les femmes et les livres

Une femme obtient le Prix Goncourt Mme Elsa Triolet

Donc, non seulement les femmes votent en France, mais elles remportent des prix enviés et jalousés par des auteurs masculins : preuve en soit ce célèbre Prix Goncourt, décerné à Elsa Triolet, la femme du poète d'Aragon, l'auteur, sous le pseudonyme de Daniel Laurent, des Amants d'Avignon, *roman des temps héroïques de la Résistance, que notre journal a signalé à ses lecteurs. Nous pensons intéresser ceux-ci en reproduisant à leur intention la critique que les* Nouvelles Littéraires *(réapparues depuis peu) consacrent au prix Goncourt pour 1945 :*

...Le livre se lit. Il n'est pas « sensationnel », mais il enseignera à ceux qui l'achèteront, en tous pays, — et il l'enseignera avec une précision, un fouillé et une honnêteté sans faiblesses, — ce que, dans la zone Sud, ont enduré, senti, affronté des femmes et des hommes de chez nous. Il fallait que cela fût dit ; et même propagé, — de préférence, certes, à des histoires d'amours écolières et infécondes...

L'art de ces récits en est un peu tâtillon et épais. Mais, quand on établit des documents, minutie est vertu. Ceux qui, de 1940 à 1944, voyagèrent sur la ligne Lyon-Marseille, qui se sont faufilés, pour dépister les policiers, dans les « traboules » lyonnaises; qui ont couru la campagne afin de trouver des cachettes pour leurs fugitifs, qui ont vu, au 11 novembre, des sentinelles se planter sur les ponts du Rhône, témoigneront que le tableau est fidèle, complet, et qu'il leur fait battre le cœur. Il y a là une éthique dont on ne doit pas rétrécir l'importance. Nous reviendrons à la littérature pure, dès demain.

Que signifie le titre ? *Le premier accroc coûte deux cents francs.* C'est un de ces mystérieux « messages personnels » où l'humour mettait un peu de clarté dans la tragédie. Celui-ci, le 6 juin 1944, annonça le débarquement, et donna le signal de l'action immédiate à tous les groupements de résistance. Aussitôt, surgirent des forêts, des fermes, des maisons, une foule de Français armés. Il sert de titre à la dernière nouvelle, qui conte les arrivées d'armes parachutées; attente anxieuse, derrière les fenêtres des maisons isolées, ou en plein champs; rendez-vous de camions pour emmener et distribuer ce qu'apportaient les « containers »... Un reportage, en somme. Mais vigoureux et dramatique. Avec cette tendance au « film ralenti », cette démarche d'attelage tirant la charrue qui me paraît le défaut de Mme Triolet.

Nouvelles, — ou petits romans? La seconde, — *La Vie privée ou Alexis Slawsky*, — a 170 pages... On pouvait alléger. Garder ce qui décrit la vie lyonnaise; toutes les parties « intimistes »: recherches d'appartements, travaux ménagers, Mme Triolet y est inépuisable et insurpassable. Elle est femme, et tout ce qu'un homme découvre peu à peu, par méthode et volonté, lui saute aux yeux d'abord. Balzac même s'essouflait à décrire des appartements, et toutes les menuailles de la vie ; Huysmans grimaçait à noter les gestes d'un vieux garçon entre sa bibliothèque et sa cheminée. Elle dresse son inventaire d'une plume rapide, très à l'aise. Et pour les voyages !... Elle n'oublie rien. Pas une serviette.

Peut-être eût-il mieux valu écarter quelques épisodes sentimentaux ? Les amours de Slavsky et de la belle Catherine, je ne puis dire à quel point, — saisi que je suis par cette existence réduite d'un réfugié, cette vérité quotidienne, les dangers qui rôdent, — elles me sont indifférentes !... Et combien je préférerais les *Amants d'Avignon* si Juliette Noël, vaillante messagère des maquis, ne se pâmait pas dans les bras de Célestin...

Alexis Slawsky est la plus riche des quatre nouvelles. *Les Cahiers enterrés sous un Pêcher* sont la plus mystérieuse, la plus envoûteuse. Le contre-point du passé de Louise Delfort, journaliste héroïque, la diversité des « timbres » — Moscou, Paris, Cannes, Lyon... — la rendent assez musicale.

Mais je vais proposer — elle ne m'en voudra pas, — un modèle à Mme Triolet. Un modèle de concentration, de renoncement aux charmes de l'idylle, de promptitude et de concision; un modèle, aussi, de langue, à la fois familière et pure, qui ne tombe jamais dans le femmelin, qui ne s'empâte jamais, dont les trivialités même sont artistiques... Un modèle qu'elle peut et doit étudier de près. Ce sont les sept nouvelles qui composent *Servitude et Grandeur des Français*, par Louis Aragon... Là, il n'est dit que ce qu'il faut; rien ne s'englue, ne s'amollit. C'est du muscle sans gélatine...

L'auteur du *Premier Accroc* est encore loin de cette perfection.

Robert Kemp.

Quelques livres à signaler pour lectures d'été

Henri Chenevard : *Ariane*. Editions de l'Eglise nationale vaudoise. Lausanne.

M. Henri Chenevard le dit lui-même: son nouveau roman pourrait s'intituler un « roman vrai », si l'expression était admise pour désigner un genre littéraire. En effet, l'histoire d'Ariane fut vécue dans la vie réelle, par une contemporaine, et pourtant les situations qui s'y rencontrent sont assez singulières pour figurer dans une œuvre d'imagination.

Ariane, au cours d'un séjour en Ecosse, chez une amie de pension, fait la connaissance de l'homme qu'elle aimera. Un homme non pas séduisant, mais d'une haute valeur morale. Dès la première entrevue s'établit le mystérieux accord qui a ses racines dans l'âme. Ariane, elle, joint le charme d'un joli visage à celui d'une nature aimable et loyale. On la courtise. Cependant John Harris, de quelque dix ans plus âgé qu'elle, observe un étonnant silence jusqu'au jour où Ariane, revenue chez ses parents, reçoit un message explicatif. A l'époque de leur rencontre, John Harris n'était pas libre, mais sa mal-

ce qui se fait et devra se faire dans ce domaine. Il mit en garde contre un optimisme exagéré, l'hiver 1945-1946 risquant d'être pire que les précédents. L'exposé d'un homme qui mérite au plus haut degré la confiance et la reconnaissance des femmes suisses fit grande impression. Il fut question aussi des produits alimentaires qui, appartenant à la Suisse, se trouvent encore dans des ports ibériques (des céréales avant tout), et devant cette assemblée de femmes, le rapport permit de jeter un coup d'œil sur maint problème du proche avenir auquel les femmes également devront collaborer : sécurité et maintien de la classe paysanne, extension de la politique sociale aux domestiques agricoles, maximum qualitatif et quantitatif, etc.

Suivirent un grand nombre de brefs rapports relatant diverses activités du Service civil complémentaire féminin : celle des réfugiés et de leur entretien, cours pour secours urgents, travail dans les camps et les homes. On enseigna par exemple aux réfugiés à fabriquer des bancs, des fourneaux, à tisser des matelas en papier, en paille, en roseaux, à confectionner des ustensiles en fer-blanc, etc., etc. L'impression produite sur les participantes à ces cours leur apprit à mieux comprendre les étrangers réfugiés, à les accepter tels qu'ils sont sans vouloir les transformer en Suisses avec des qualités suisses! Réflexions analogues sur les expériences que lui procurèrent plusieurs mois comme directrice d'un camp de réfugiés par Mlle Clara Nef, ancienne présidente de l'Alliance. En résumé : il faut de la sensibilité et de la compréhension, mais surtout pas de sentimentalité.

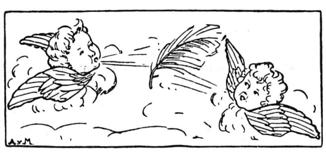
Mme Wagner-Kind apporta un compte rendu très vivant du travail des « civiles » au sein de l'organisation militaire en faveur des réfugiés, et releva la collaboration réjouissante, à Winterthur, des autorités et du Service civil féminin; depuis le 16 avril, cette activité a pris la forme d'un grand camp d'accueil pour réfugiés. Les Aides mobiles qui ont pour tâche de s'occuper des femmes et des enfants dans ces camps, se comportent d'une façon remarquable avec l'aide d'une femme médecin; elles ont aussi la responsabilité, qui n'est pas peu de chose, de désinfecter et remettre en état le linge des réfugiés et sont parvenus, au moyen d'une collecte de linge, à rassembler environ 4000 chemises en peu de jours. Description émouvante aussi que celle faite par Mme Morgenthaler, chef des Aides mobiles de Frauenfeld : ici, il s'agit des transports de grands blessés ; de ce premier transport comprenant 386 Allemands, lamentable cortège d'estropiés avec leurs sacs pendus au cou, — tout leur pauvre avoir — qui furent lavés, bandés, couchés dans des draps frais et soignés, toute pensée de nationalité cédant la place au sentiment d'humanité.

Une autre série de rapports fut consacrée à l'Aide frontalière. Mme Dubois-de Meuron, présidente cantonale pour Neuchâtel, rendit compte de ce qu'a réussi à y faire le Service civil complémentaire et ses Aides-mobiles avec la collaboration des enfants des écoles : une grande quantité de denrées alimentaires, de médicaments, d'habits, de chaussures, d'objets de toilette, d'ustensiles de cuisine, put être rapidement collectée, évitant peut-être ainsi des désordres graves dans les pays voisins. L'Aide-frontalière neuchâteloise équipa aussi les réfugiés retournant dans leur patrie, et son service, dirigé vers Pontarlier, comprend en outre un service sanitaire, qui s'applique à dépister la tuberculose dans cette ville. C'est de la même façon — dit le rapport de Genève — que le Service civil féminin s'est occupé des sans-abri de l'Ardèche, et en particulier des habitants de la petite ville du Pouzin. Presque sans appui d'une propagande de presse, on a rassemblé ce qu'il faut à des gens qui ont tout perdu : 13 tonnes de marchandises et 5 tonnes de meubles et d'outils de jardinage suffirent non seulement pour le Pouzin, mais encore pour des localités voisines, également touchées. Puis une collaboratrice bâloise narra ce qui a été réalisé pour Mulhouse: collecte de vaisselle et d'instruments de jardinage pour la vigne.

Mme Dr. A. Farner-Hasler (Zurich), parlant des tâches du proche avenir, annonça encore la grande collecte à laquelle prendront part, dans le cadre du Don Suisse, toutes les grandes organisations féminines et le Service civil complémentaire féminin. Et pour conclure, Mme Haemmerli-Schindler mit en évidence les tâches intérieures d'aujourd'hui et de demain, car, dit-elle, « nous ne saurions croire à des théories, à des conférences, à des traités pour assurer la paix tant que l'individu ne portera pas cette paix en soi. Cette tâche intérieure, la voici: notre ferme décision de vivre comme des êtres qui ont une âme, et cette âme nous lie à l'esprit qui peut tout ».

S. O.

(Résumé et traduit en français par M. L.-P.)



DE-CI, DE-LA

Rendons à César...

L'on nous fait remarquer que ce n'est pas, ainsi que l'avait publié par erreur notre précédent numéro, l'Union des Femmes qui est la doyenne des Sociétés féminines genevoises, mais bien l'Union Chrétienne de Jeunes Filles, fondée en 1875 déjà, alors que l'Union des Femmes a célébré *seulement* son cinquantenaire, il y a trois ans.

Dont acte, et vœux de longue vie à l'une et à l'autre !

Collecte du 1er août.

On sait que les démarches faites pour que la collecte traditionnelle à l'occasion de la fête nationale de 1945 soit versée aux mères de famille nécessiteuses, ont abouti; et bien que nous n'aimions pas du tout le titre donné à ce geste, il correspond à trop de nécessités pressantes pour que nous n'engagions pas chaleureusement nos lecteurs à acheter timbres et cartes et à contribuer généreusement aux versements qu'on leur demandera, les besoins étant partout très grands: séjours de vacances et de repos, distribution de médicaments et de fortifiants, voire même aides temporaires payées à celles qui sont écrasées de besognes... il y a largement de quoi employer de façon intelligente et ingénieuse, et de façon à le faire durer plusieurs années ce que l'on pourra récolter en ce prochain 1er août.

C'est d'ailleurs la troisième fois, sauf erreur, que les Sociétés féminines sont à la brèche pour l'emploi de cette manne si bienvenue, et dont il ne reste plus rien depuis 1939, date de la dernière collecte de cet ordre. Et du moment que nos Sociétés féminines s'en mêlent, nous savons d'avance que la répartition sera équitablement et normalement accomplie.

Récupérons du papier.

C'est sans doute parce que la question nous touche directement qu'en dernière heure nous trouvons encore, avant l'interruption des vacances, un coin dans notre dernier numéro pour rappeler à toutes nos lectrices que la pénurie de papier, momentanément enrayée, est maintenant inquiétante chez nous. Que « papier » ne signifie pas seulement matière à imprimer le *Mouvement*, mais une foule d'emplois industriels artisanaux et ménagers, et que chacune peut contribuer, par un simple geste d'attention, à lutter contre cette inquiétante pénurie d'une des substances les plus nécessaires à notre vie civilisée moderne. A chacune d'y avoir l'œil pour éviter tout gaspillage, et merci au nom de la collectivité !

Au „Parlement des Ecoliers"

Un débat sur le vote des femmes à la „Neue Handelschule" de Berne

Le Parlement des écoliers, fondé récemment à la *Neue Handelsschule* de Berne, — jeunes gens et jeunes filles de 18 à 25 ans, — avait choisi ce moi-ci pour sujet de discussion la question du vote des femmes.

Le directeur, M. Léo Schermann, en une brève introduction, a relevé que ce problème s'intégrait selon lui au cadre général des tâches éducatives. La première conférencière, Gerda Meyer, journaliste, a relevé que les femmes étant sans cesse mobilisées pour remplir leurs devoirs, il ne serait que juste qu'elles le soient aussi pour exercer leurs droits. Ceux qui craignent que la participation de la femme à la vie politique provoque des divergences d'opinions dans les familles devraient plutôt travailler à développer la tolérance d'esprit et le respect des opinions, seuls dignes d'une démocratie et d'une famille d'êtres libres et cultivés. Alors, bien au contraire, la vie familiale en serait intensifiée. D'autre part, on ne peut que constater que dans les Hautes Ecoles comme dans les usines, les femmes sont déjà de fait aux côtés de l'homme, dans les ac-

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la **PHARMACIE FINCK & Cie**
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. **1.80.**

Tout pour économiser
LE GAZ
Cuisinières et réchauds
derniers modèles
Autocuiseurs - Grils „Melior"
Marmites à vapeur
E. FINAZ-TRACHSEL
Boulevard James-Fazy 6

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
Solidité - Elégance
5 o/o escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

PORCELAINES - CRISTAUX
COUTELLERIE
SERVIR - BOYS
LOUIS KUHNE
6, rue du Rhône

Lingerie fine
Tous les tissus
d'été
Buisson Paisant s.a.
3, R. DU RHÔNE – GENÈVE –

Ste COOPÉRATIVE
ESCOMPTE ET RISTOURNE
TISSUS - VÊTEMENTS
BOISSONS NON ALCOOLIQUES - VINS - LIQUEURS
ALIMENTATION GÉNÉRALE
COMBUSTIBLE - BOULANGERIE PÂTISSERIE

Au Bébé
Vevey
Rue d'Italie
M. Pilet.
Maison spéciale de LAINES
et Sous-vêtements dames et enfants

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine *Tél. 5.01.60*
GENÈVE

heureuse femme, atteinte de démence, avait dû être internée. Ayant obtenu le divorce, il demande à la jeune fille si elle consent à être sa compagne, et à partager le ministère qu'il exerce, en qualité de Révérend, dans une région où la misère sévit sous toutes ses formes. Cet idéal social, précisément, répond aux secrètes aspirations d'Ariane. Un lumineux bonheur éclaire la voie qui s'ouvre. Mais le destin en a disposé autrement. Le brutal accident, contre lequel rien ne prévaut, change en drame le miracle des fiançailles. Ariane part en avion pour rejoindre celui qu'elle aime. Hélas ! John Harris qu'elle quitta plein de vigueur et d'enthousiasme, n'est plus qu'un infirme condamné à l'immobilité. Il exige qu'Ariane reprenne sa liberté... « Son vœu le plus cher, dit le médecin, c'est que vous refassiez votre vie, une vie digne de vous. Que cela reste dans votre souvenir comme sa suprême volonté ». Ariane cherche refuge près de sa mère, sa meilleure amie. Son penchant pour l'enfance se reporte sur le bébé de sa sœur. Mais la mort passe, par deux fois : privée de sa mère et de sa sœur, Ariane se consacre à l'enfant. Mais entre lui, et elle, il y a son indigne beau-frère...

Poursuivre l'analyse du livre serait en déflorer l'intérêt. L'évolution spirituelle d'Ariane témoigne du sens psychologique de l'auteur. H. Henri Chenevard, d'autre part, a su éviter les longueurs; les faits s'enchaînent aisément, et, de page en page, l'attention se soutient. Mais ce qu'il faut souligner, c'est la noblesse d'un amour, pourtant très humain, qui demeure pur et entier, en dépit de compromissions imposées par un cruel dilemme. Le souvenir de John permet à Ariane de remplir la mission maternelle qu'elle a choisie, et de répéter, avec sérénité, le mot de Shakespeare que le disparu avait pris pour devise: « *Je suis prête* ». R. G.

Karl Barth : *Les Allemands et nous.* Trad. J. L. Leuba. Delachaux et Niestlé, éd. Neuchâtel. Prix: 2 fr. suisses.

On vient de publier en français la conférence de Karl Barth, cette conférence où s'écrasèrent des foules emballées ou indignées.

Le professeur de Bâle propose une solution à ce problème angoissant : « Les Allemands et nous ». Il pense que le rôle du Suisse chrétien, qui a bénéficié de la neutralité, n'est pas de s'ériger en maître d'école chargé de ramener les pécheurs dans le droit chemin, mais d'offrir aux vaincus ce dont ils ont un urgent besoin et ce qu'aucun belligérant ne saurait leur offrir: la main d'un ami. Il ne s'agit pas d'un gente sentimental, mais d'un geste chrétien.

On s'est indigné, mais cette conclusion est-elle fort éloignée de celle que proposerait un sociologue, un psychologue? Celui-ci n'aurait pas tenu le même langage, mais il dirait peut-être: « Il est dangereux de vouloir résoudre le problème de la mauvaise foi et des atrocités sur le terrain national. Le principe des nationalités, stimulant dans plusieurs domaines, devient néfaste si on le lie à la morale et à la religion qui appellent, au contraire, des solutions universelles. Menons, s'il vous plait, sur le plan international, une croisade en faveur de la probité, de l'équité, de la liberté afin de paralyser la fourberie et la brutalité. Enrôlons dans cette croisade tous les vaincus qui pensent comme nous, ils en entraîneront d'autres et brisons ainsi le cycle infernal des défaites nationales suivies de rancunes et de revanches fatales ».

Le professeur Barth pouvait-il présenter cette argumentation raisonnable ? Il voyait la haine envahir le cœur de ses compatriotes; peut-on combattre une passion par des raisonnements ? Non, en lui veille toujours le prédicateur chrétien. La plante de haine ne peut être combattue que par la plante d'amour, il fallait semer ce germe bienfaisant. Il a senti peu à peu se formuler le message qu'il devait apporter, message paradoxal selon la méthode évangélique et, l'heure venue, il l'a délivré. C'était son devoir et ce message est le seul que beaucoup de gens puissent entendre: il est donc nécessaire comme le sont aussi d'autres messages que nous comprenons mieux. A. W.-G.

Eléonore Niquille : *La Porte des Innocents.* Editions des Portes de France. Porrentruy.

Le nouveau livre d'Eléonore Niquille fait songer à un bel arbre qu'on aurait négligé d'élaguer, et dont la forme harmonieuse se trouverait masquée par trop de branches inutiles. Quoique chacun, en soi, possède une valeur psychologique, les personnages de second plan sont si nombreux dans ce roman que l'on a quelque peine à suivre les héros principaux dans leur évolution. Pour en bien comprendre le sens, pour en découvrir les passages émouvants, et en dégager la substance spirituelle, il faudrait lire *La Porte des Innocents*, par tranches, comme on fait d'un traité scientifique. Or, il s'agit nettement d'un roman et l'esprit s'énerve de ne pouvoir suivre facilement les péripéties de l'intrigue, laquelle se passe en majeure partie dans le monde russe.

Il en était ainsi, déjà, dans *Le Destin vanné* que nous avions tant aimé. Trois personnages principaux se détachent de la tumultueuse fresque: Roberte, la femme anormale et détestable, qui fait le malheur de son mari, de sa fille, et de ceux qui l'entourent; Alexis, tendre et grande âme d'artiste ; Marion, noble figure de jeune fille tôt mûrie par l'amour. Roberte et Alexis se sont épousés croyant s'aimer parce que le goût de la musique les a rapprochés. Mais, très vite, Roberte révèle l'infernal caractère qui double son tempérament d'artiste. Désordre et despote, elle éprouve un sadique plaisir à faire souffrir son mari: « Lui faire du mal c'est encore l'occuper de moi ! » Alexis devient son martyr jusqu'au jour où Marion, qui l'aime en secret, et souffre de sa souffrance, s'offre en consolation. La pureté de son amour l'excuse. Alexis résiste à l'ineffable tentation, mais quand la vie se fait insupportable, il accepte ce bonheur, tout amer de larmes.

Lasse de vagabonder, Roberte revient, tel un démoniaque fantôme. Et la Grande guerre éclate. Sur le plan surhumain des dépouillements, s'accomplit le sacrifice. Les adieux d'Alexis et de Marion s'inscrivent en des lignes profondément pathétiques. Marion trouvera dans la charité, comme dans son art, la peinture, non l'oubli, mais l'apaisement.

L'exceptionnel amour demeure intact au-dessus de la démence du monde. La *Porte des Innocents* c'est le portillon qui ouvre sur le paradis et que les humbles découvrent, cependant que « la plupart des hommes imbéciles se battent devant la grand'porte de leur orgueil ». R. G.